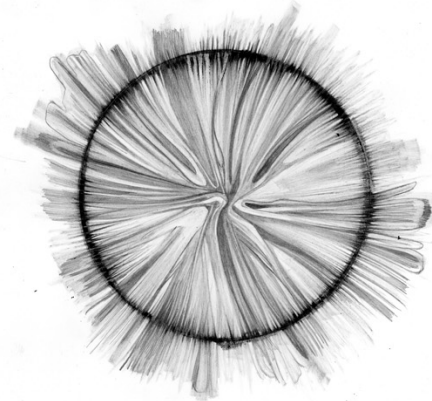
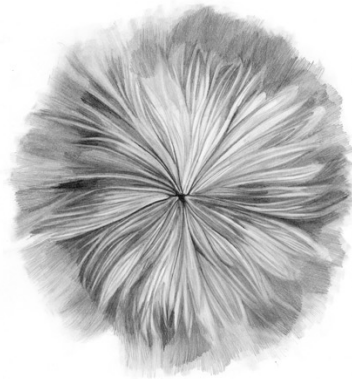
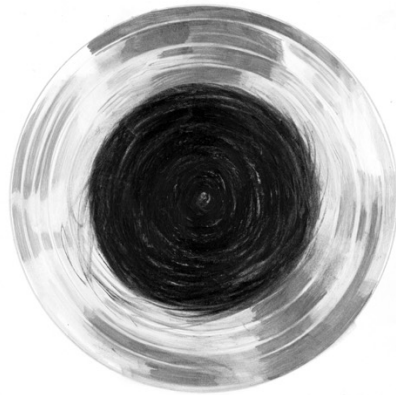


MARC BAUER

# Language - Skelett Haus



*Language*, Série de 25 dessins, crayon gris et noir sur papier, 32cm x 45cm, 2009

*Skelett Haus*, diaporama, 28 diapositives, 2009

Roland Barthes, dans une de ces conférences, attirait l'attention sur le fait que le langage est autoritaire et sexué.

Le point de départ de ce travail sont les signes de ponctuation, différentes variantes des mêmes signes qui apparaissent comme de petits objets dont on a de la peine à se représenter l'échelle. C'est une sorte de classement de la structure du langage et non de son contenu. J'ai aussi agrandi trois dessins « des points » comme fond pour le diaporama qui lui aussi a pour sujet une narration par bribes, à la limite de la cohérence, lorsque le langage évoque l'absence, le refoulé.

Les signes de ponctuation deviennent alors des formes organiques et sexuées entre organismes marins ou planètes et trous noirs; le spectateur hésite entre l'infini petit et l'infini grand; le biologique et l'astrologique.

Le diaporama *Skelett Haus* se présente comme une narration entre les dessins et les dessins textes. Le narrateur est perdu dans une sorte d'interrogatoire où le « je » s'oppose au « ils ». dans un des premiers dessins on retrouve ainsi un groupe de personnages assis autour d'une table, cette image est la copie d'un film-still de *Salò, ou les 120 jours de Sodome*, le film où Pier Paolo Pasolini dénonce le fascisme dans la république de Salò. Mais le langage dans *Skelett Haus* n'est pas que autoritaire, il est aussi lacunaire, il tente d'énoncer un fait qui ne cesse de se dérober au fur et à mesure qu'il tente de s'énoncer. Le texte cite la poésie, mais aussi le scénario de film comme les indications de scènes, le hors champ.

Et comme dans le dernier dessin de la série;

« Des vagues qui s'écrasent contre les rochers au ralenti et le vent et bien qu'il n'y ait rien je resterais ici »

*Language* series, 25 drawings, pencil and black pen on paper, 32cm x 45cm, framed, 2009.

*Skelett Haus*, slideshow/installation, 28 slides, wallpaper 5 x 2m, frame that holds a 32 x 45cm screen, 2009.

Roland Barthes, in one of his lectures, drew attention to the fact that language is authoritarian and sexed.

The starting point of this work are punctuation marks. Different variants of the same sign, they appear as small objects and it is difficult to see their scale. It is a classification of the structure of language, not its content. I also enlarged three punctuation mark drawings, (points) as the background for the slide show, these are about the remains of a narrative... the limit of coherence when language suggests the absence or the repressed.

Punctuation marks become organic forms, sexual, a mix between marine organisms, planets or black holes. My aim is for the viewer to hesitate between infinitely small and infinitely great, biological and the astrological.

The slideshow *Skelett Haus* appears as a narration between the drawings and the drawn texts. The narrator is lost in questioning, where the "I" is opposed to the "they". One of the first slides (drawings) represents a group of people sitting around a table, the image is a copy of a film still of *Salò, or 120 days of Sodom*, by Pier Paolo Pasolini which denounces fascism in the republic of Salò. But language in *Skelett Haus* is not authoritarian, it is incomplete, it attempts to state a fact that continues to evade as it tries to be stated. The text of the slideshow quotes poetry, but also the screenplay, as indications of scenes, outside the frame.

And as in the last drawing of the series;

"Waves crashing against the rocks in slow motion and the wind and although there is nothing I stay here"

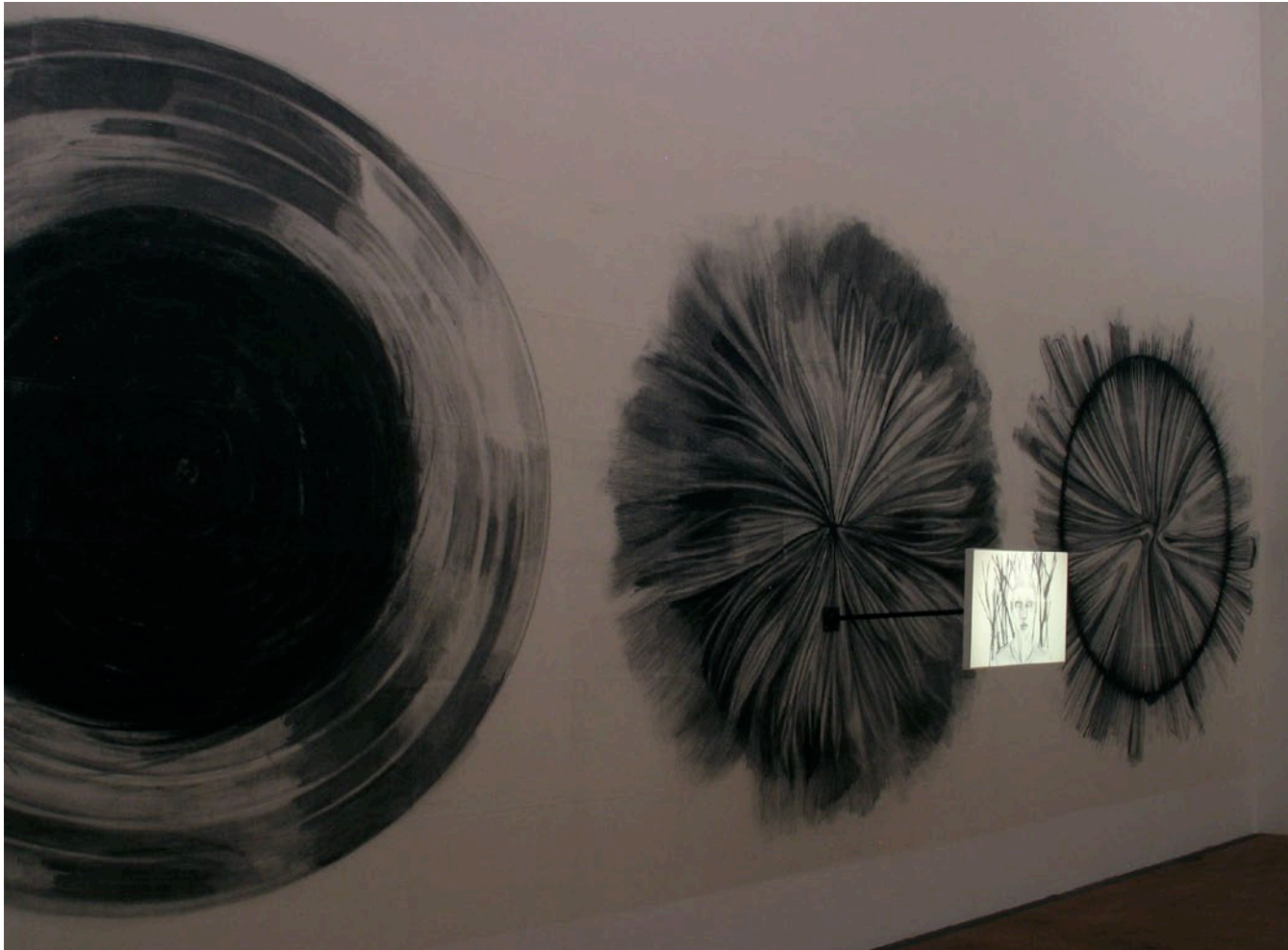
# Skelett Haus

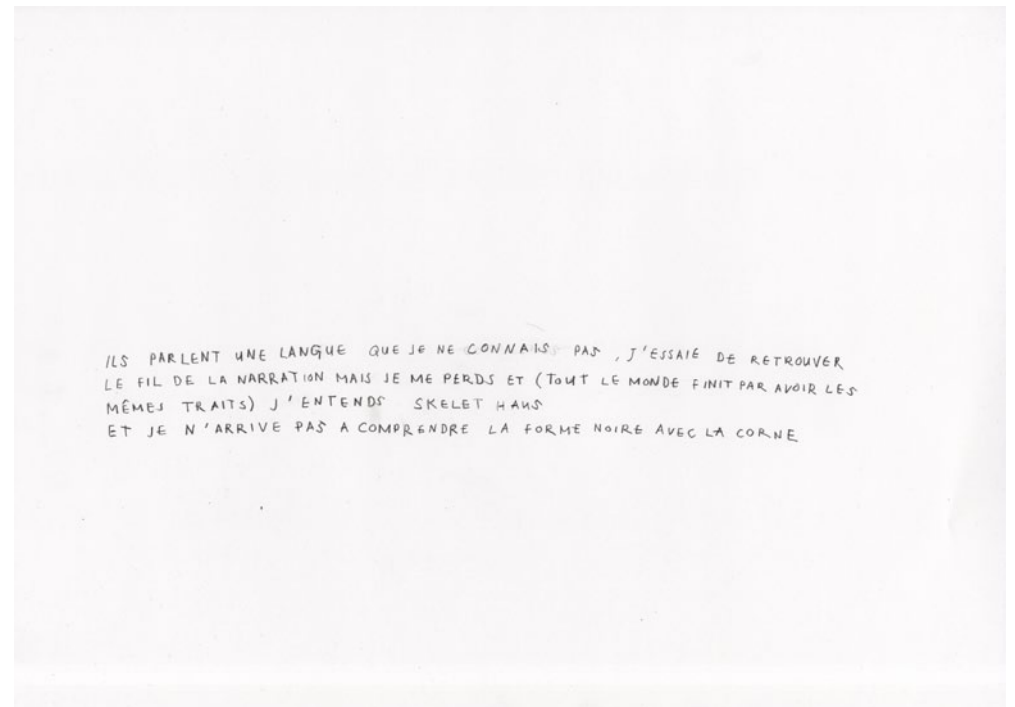
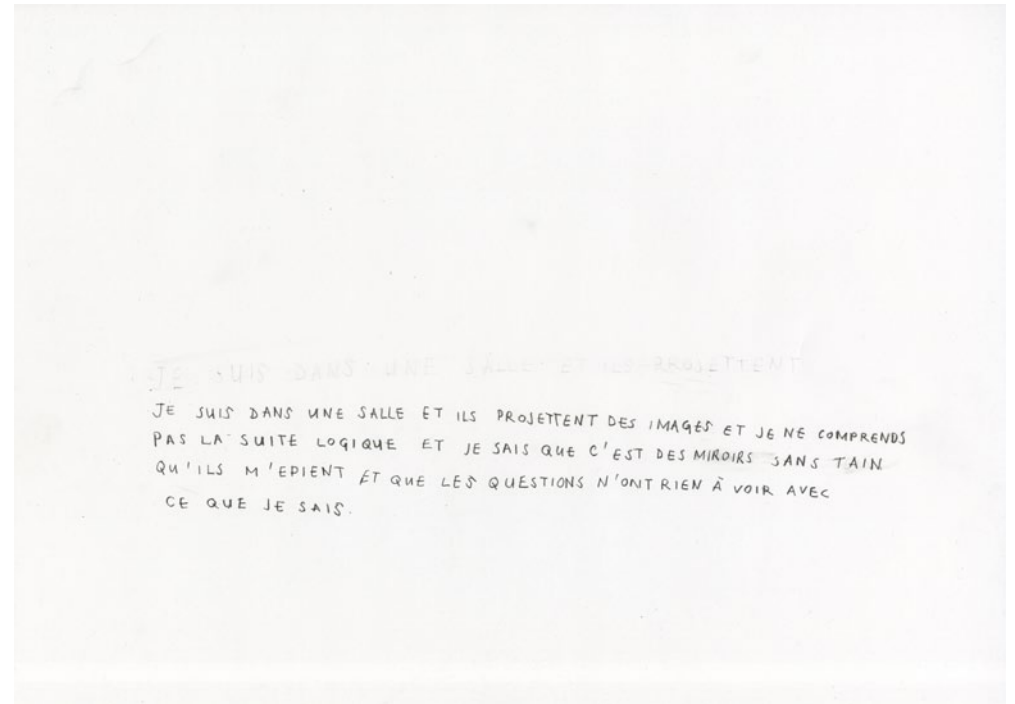
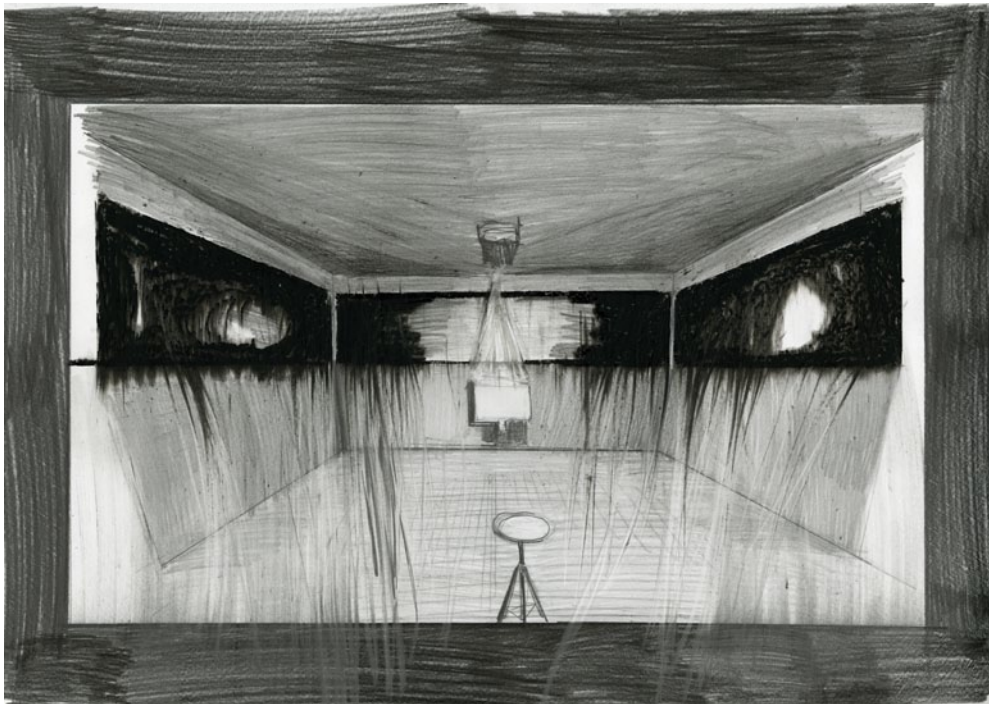
---





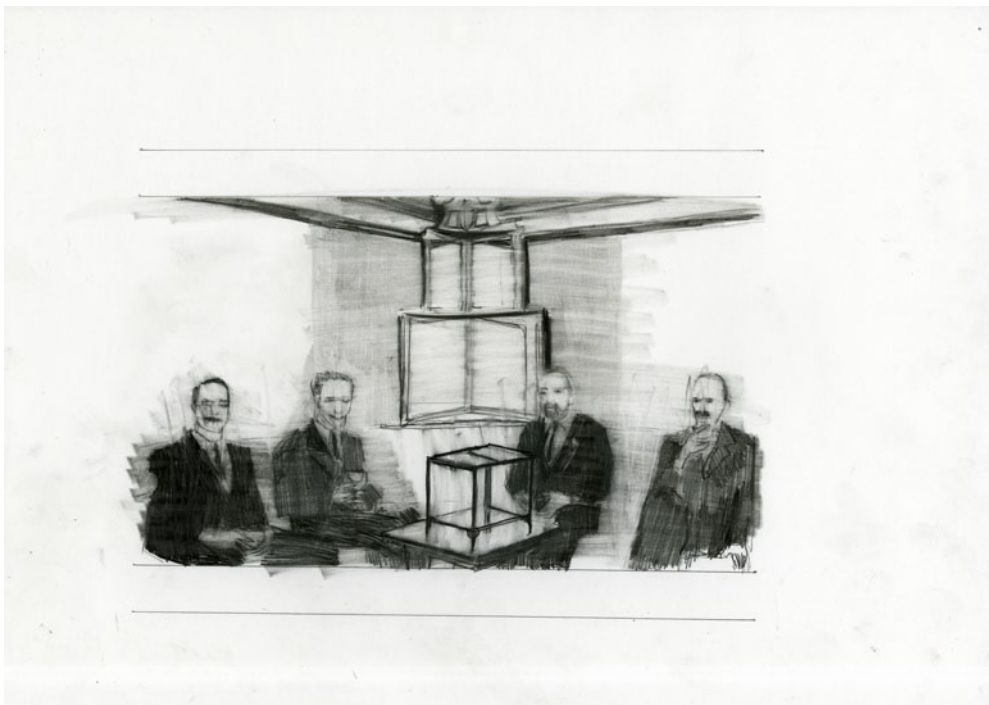








ET JE NE VOIS QUE L'AMÉTHYSTE SUR LA COMMODE  
JE SAIS QUE TOUT EST DANS CE TROU NOIR BRILLANT  
ET TOUT EST BEAU ET LENT ET FRAGMENTÉ



IL Y A UN PIEDESTAL FAIT DE LA MEME MATIÈRE  
QUE LE CANON D'UNE ARME À FEU.  
IL ENTENDRA : IL Y A CES HOMMES À TA POURSUITE, ILS SILLONNENT  
LA VILLE EN VESPA POUR TE RETROUVER, ILS MONTRENT TA PHOTO  
À TOUT LE MONDE



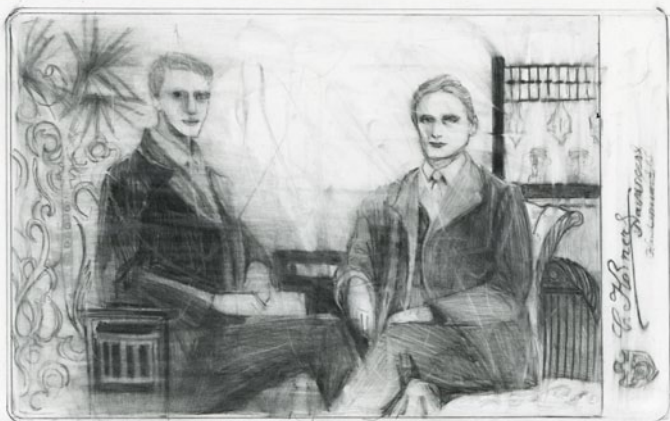


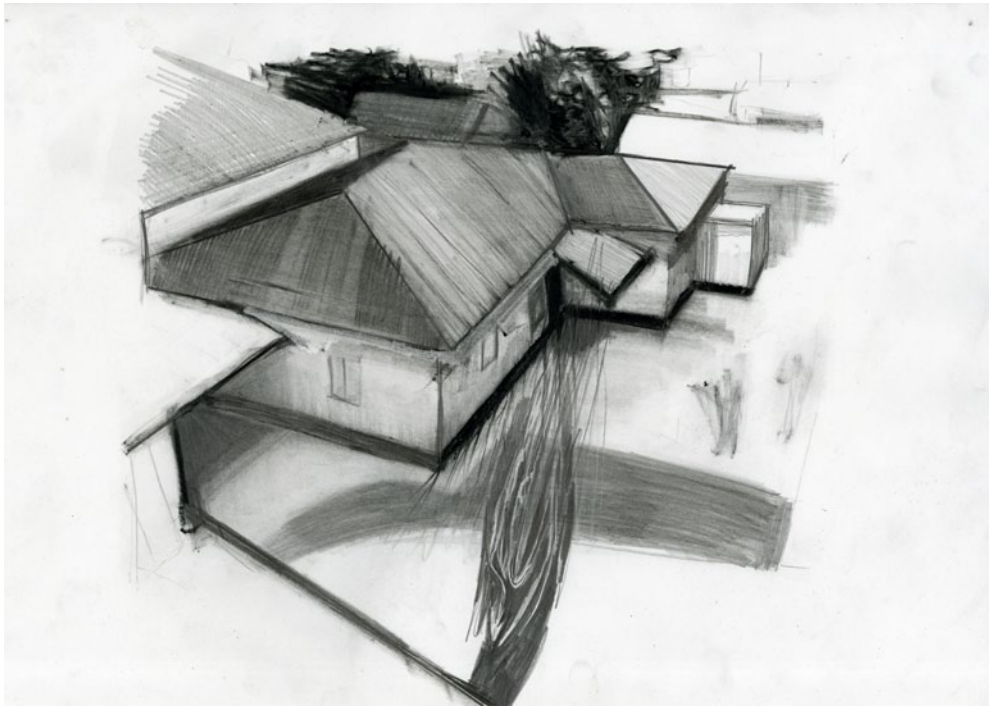
JE NE SAIS PAS SI CES IMAGES SONT DES SOUVENIRS OU DES  
SCÈNES DE FILM  
IL PENSERA À PINOCCHIO



LA CHAMBRE A ÉTÉ SACCAGÉE  
IL DIRA IL A TOUJOURS ÉTÉ DESORDRE  
- C'EST TOUT -

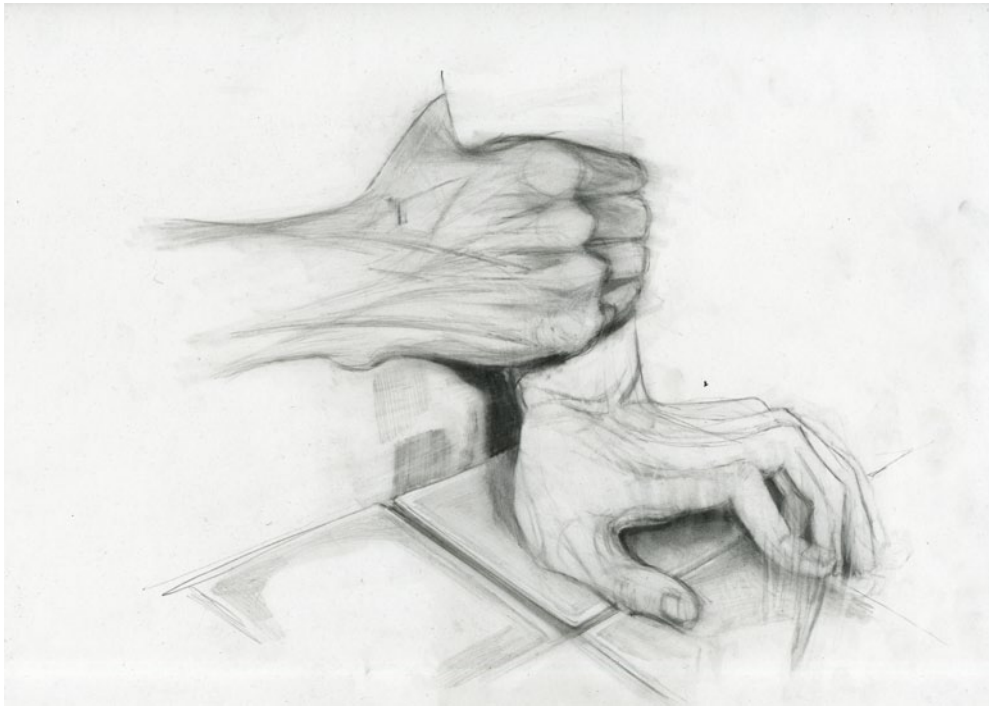
JE NE SAIS QUE DIRE, ILS S'Y CONNAISSENT EN  
CIGARES - C'EST CERTAIN -





IL Y AURA UNE TUERIE DANS CETTE MAISON, IL Y AURA UNE AUTRE MAISON EN RUINE DONT ON  
NE PEUT VOIR QUE LA STRUCTURE ET ENTENDRE LE BRUIT DE LA MER,  
LA PREMIERE IMAGE DE MAISON A ÉTÉ TROUVÉE EN UNE DU JOURNAL SUISSE LE MATIN  
DATÉ DU 6.1.2003  
IL LE SAIT, C'EST LUI QUI A TIRÉ.





LA FANFARE, CAR ICI LA MUSIQUE EST OMNIPRESENT, ET  
LA POLITESSE EXTRÊME AVEC LAQUELLE ILS HUMILIENT,  
TORTURENT ET ASSASSINENT.  
ILS ME «FIXERONT» ILS AJOUTENT, EN SE TAPOTTANT  
L'ÉPAULE, « LITTERALEMENT »





